

Paris le 14 avril 1869.

Mon cher Albert,

Très occupé en ce moment par l'achèvement du volume que je veux imprimer¹ je me borne à te dire que j'ai lu avec intérêt ton courrier.

Je ne crois pas devoir m'écarter du plan convenu, en ce qui concerne les achats de biens et je t'invite expressément à carguer les voiles plus que jamais, pour tout ce qui n'est pas améliorateur dans les productions : là seulement il faut dépenser.

Je veux éviter, surtout par correspondance, les critiques : mais je suis vraiment déconcerté de ton résultat sur les betteraves ; car, avec beaucoup de dépenses, tu arrives à faire beaucoup moins bien que Joseph² et les métayers. Et cependant, j'avais pris soin de te transmettre l'avis qu'il fallait dans tout défrichement ramener à la surface le sol végétal, par un second coup de charrue.

À ce train, et avec les tendances qui règnent ici de plus en plus, notre fortune serait bientôt compromise comme elle l'est avenue de l'Impératrice³. Si le Sénat /2/ me manquait, il faudrait chaque année mordre énormément sur le capital qui me reste après le paiement de ta dot, le désastre de l'Immobilière, etc.

Comprends d'ailleurs que tes échecs ne compromettront pas seulement ton avoir ; mais qu'ils ruineront ta réputation comme agriculteur. Cette fois encore la stérilisation de ton champ peut être offerte comme un essai. Mais il ne faut pas recommencer.

J'ai répondu directement à Adrien Delor^{4*} au sujet des gendarmes. Tu as sagement agi en gardant les papiers. Fais toujours de même pour toute affaire jusqu'à ce que je les réclame.

Ce qui me paraît digne d'éloge dans ta conduite, c'est d'avoir mis ta maison intérieure, sur un pied de simplicité touchant la nourriture ; d'avoir donné l'exemple de l'abstinence de gras ; de suivre les offices avec Marie⁵, etc. Il reste maintenant à te conformer à la tradition, et à la science agricole éprouvé [*sic*], en ce qui touche les opérations de culture. Ne sachant rien moi-même, j'ai tâché d'apprendre auprès de M. Thénard⁶.

/3/ J'éprouve un grand plaisir à entendre lire les lettres de Marie aux deux familles. Embrasse-la pour moi ainsi que Mezli⁷.

Ton affectionné père
F. Le Play

Ton gros papier et ton écriture lâche pour les rapports hebdomadaires, sont contraires à toutes les règles de l'économie. Il est inutile d'ajouter 10^{fr} d'impôt de poste, à l'inutile impôt de 200 fr. payé aux contributions indirectes.

Les médicaments ont été expédiés.

¹ *L'Organisation du travail, selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue*, Mame, Tours, 1870. Voir la lettre de Frédéric Le Play à Albert du 6 avril 1869.

² Régisseur de Ligoure.

³ Adresse parisienne de Michel Chevalier, beau-père d'Albert Le Play.

⁴ Adrien Delor (1839-1914), propriétaire terrien au Vigen, voisin et ami des Le Play.

⁵ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

⁶ Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.

⁷ Emma Le Play (1868-1966), dite Mézélie, fille aînée d'Albert Le Play et de Marie Chevalier.

Je fais livrer les appareils de repassage qu'a demandés Marie : ils partiront prochainement.

Il me tarde d'apprendre que le poulailler est en plein rapport.

Tu n'as pas lu évidemment mes conseils au sujet des moutons : il faut que tu en aies pour apprendre à les préserver du mal, avant de songer à les perfectionner. J'ai prié Thénard de commander la liqueur préservatrice qui doit faire époque dans ta culture si tu es soigneux.

* Faut-il écrire comme toi Delord ?